

CULTURE

A la Maison du Livre de Rodez

Nicolai Greschny se perpétue à travers son fils

ALORS QUE LES CRAINTES suscitées par le Coronavirus COVID-19 alimentent notre quotidien, des nourritures spirituelles viennent contrebalancer l'inquiétude de certains d'entre nous. En témoigne la conférence-diaporama « Des Fresques aux Icônes » du mercredi 11 mars en début de soirée à La Maison du Livre à Rodez.

Dans le salon de lecture archicomble, Michaël Greschny, fils de Nicolai Greschny, et Pierre Bertrand, président de l'association Les Amis de Nicolai Greschny, ont présenté et commenté quelques-uns des clichés les plus significatifs des 80 chantiers réalisés en France par

l'immense fresquiste estonien.

Ici, point de carrière développée sous les projecteurs mais une vie de bâtisseur. Et une œuvre dispersée sur une large partie du territoire dont, avec le Tarn, le département de l'Aveyron où quatorze lieux, chapelles, églises, couvent, et même le hall de la mairie de Roquefort-sur-Soulzon, suscitent l'admiration.

Son fils a d'ailleurs reçu une commande de la paroisse et de la municipalité de Roquefort, pour la réalisation d'un triptyque peint dans l'église du village. Un premier panneau central sera livré en juin 2020 et deux autres panneaux suivront en cours d'année.

Michaël Greschny – que la plupart appellent Micha – a mis en valeur le riche héritage artistique et spirituel d'une tradition familiale d'iconographes russes antérieure au XVIème siècle. Son exposé biographique a permis de mieux comprendre les valeurs de la transmis-

sion.

Une diapositive le montre très jeune près de son père. Micha débute sa carrière à l'âge de 4 ans, en s'initiant à la préparation des couleurs.

Au fil des ans, Nicolai Greschny lui enseigne l'art de la fresque.

Si Micha apprend à peindre ses premières icônes, il est également formé aux procédés des peintres anciens.

Très volubile quoique discret, il a évoqué « une iconographie imbibée de culture antique » et mis l'accent sur la peinture à la *cerra colla* (l'encaustique des romains), la cire chaude (tels les portraits du Fayoum), les techniques des maîtres du Moyen Age et de la Renaissance, etc.

« Ce qui doit rayonner, c'est la lumière transcendante qui émane du sujet, a-t-il observé. L'icône est une fenêtre ouverte sur le monde divin ».

On a coutume de dire que Nicolai Greschny est le plus grand fresquiste du XXe siècle.



Nicolai Greschny a marqué bien des villages aveyronnais de son empreinte. Ici, son fils Micha commente ses réalisations artistiques.

L'album *Des Fresques aux Icônes*, publié aux éditions Vent Terral et présenté à La Maison du Livre, lui rend un magnifique hommage.

Au demeurant, Pierre Bertrand n'a pas manqué de saluer la qualité des

photos de Jean-Paul Azam, qui a parcouru l'Aveyron pour illustrer cet ouvrage fort documenté.

Micha a ensuite précisé que son art est semblable à une méditation. Au-delà de sa pratique personnelle, il organise chaque année des stages au hameau de La Maurinié, à seulement quelques kilomètres d'Albi, au sein même de l'atelier de son père. Son enseignement est

basé, entre autres, sur la copie d'une œuvre, d'une icône ou d'un maître ancien, en appliquant les procédés d'origine.

Pour en savoir davantage sur la démarche de cet artiste dont les connaissances théologiques, le partage fraternel et la profonde humilité ont été unanimement appréciés, on consultera deux sites internet www.greschny.com / www.nicolaigreschny.net

DE



A Rodez, le salon de lecture de La Maison du Livre affichait complet.



Un diaporama significatif d'une « histoire sainte » en images.



Micha perpétue la grande œuvre de ses aïeux. Il en parle avec une rare profondeur et anime des stages.



Le président de l'association des Amis de Nicolai Greschny a contribué à la séance de dédicace.

CULTURE